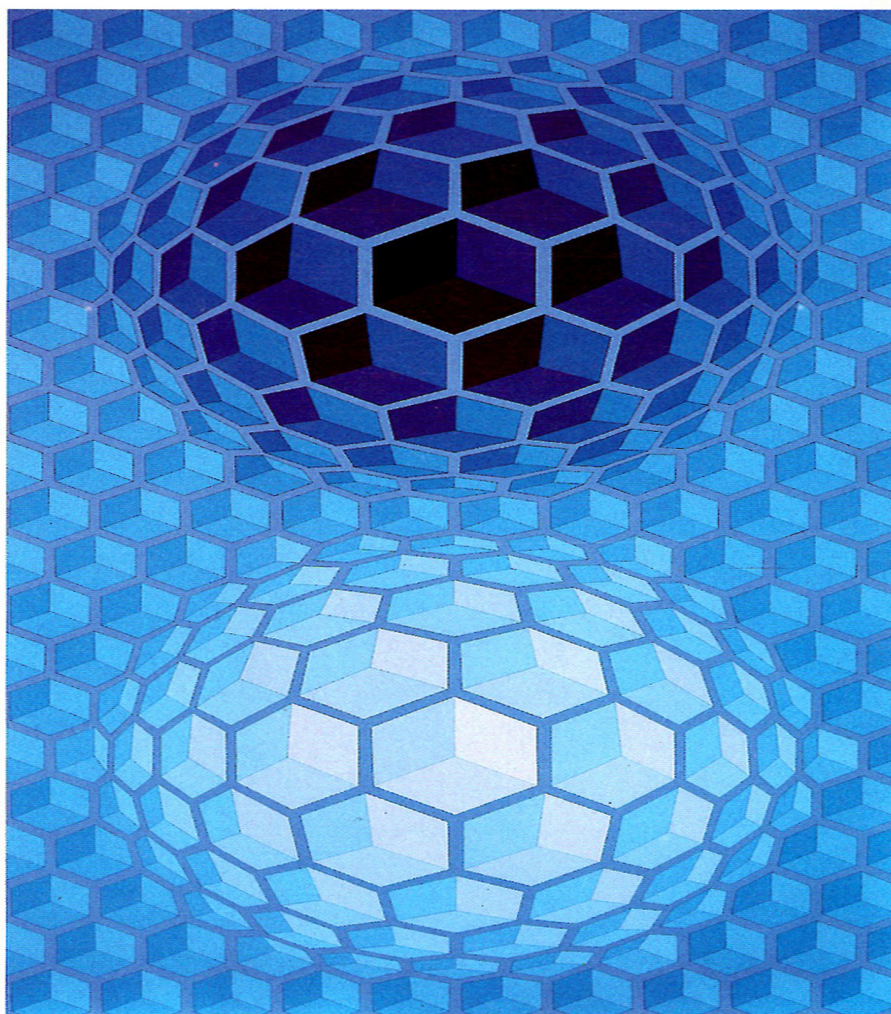


**PUECH P.-F. et ALBERTINI H. –TICHY G et SUSINI G-** 1991 Mozart, autopsie d'un génie.

Symposium International « L'Ingénieur et l'Art » Fondation Vasarely, Aix en Provence, France pp.35-38

<http://pfpuech.newsvine.com/news/2010/01/28/3820916-mozarts-skull-une-enquete-hors-du-commun>

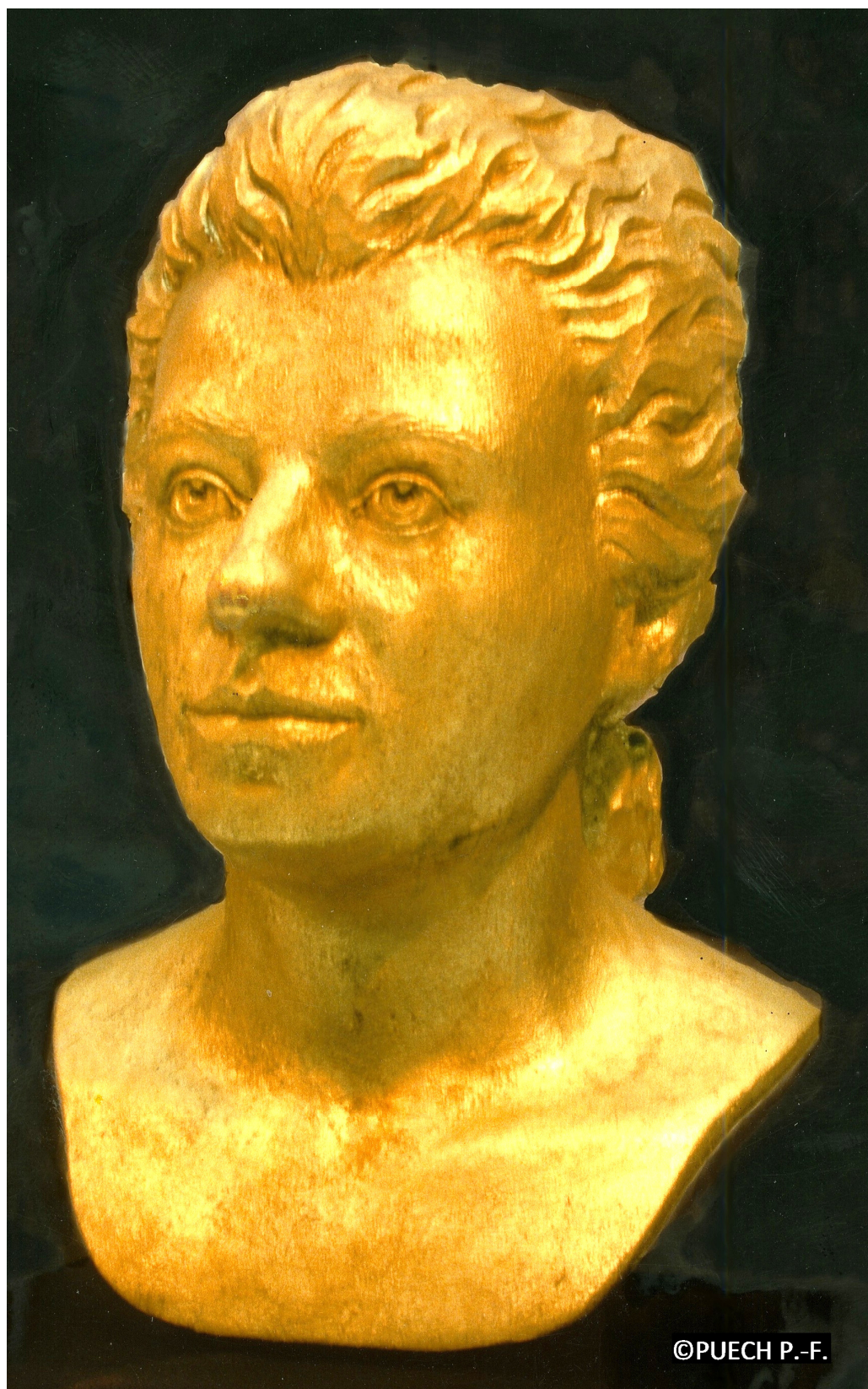
Symposium International  
**L'INGENIEUR ET L'ART**  
5,6,7 JUIN 1991



**FONDATION VASARELY  
AIX EN PROVENCE  
FRANCE**



Dans un lieu aussi prestigieux que la fondation Vasarely, nous avons présenté le buste doré de Mozart



©PUECH P.-F.

## MOZART, AUTOPSIE D'UN GENIE

par **Pierre-François PUECH et Henri ALBERTINI,**  
et **Gottfried TICHY, Guy SUSINI**

Il existe des rapports entre l'Art et la Science qui sont parfois occultes. Autour de la médecine du XVIII<sup>e</sup> siècle, il se produisit à Vienne, une frange obscure, parfois hors la loi, exploitée par le magnétiseur Franz Anton Messmer, et par le "crâniomètre" Franz Josef Gall. De là cette idée d'une localisation cérébrale des talents, qu'il fallait définir en 1791 lorsque s'éteignit Mozart. Aucun artiste n'avait semblé plus que Mozart-enfant porteur d'un don d'essence supérieure. A l'âge de 3 ans, il lui avait suffi d'écouter un menuet pour le reproduire sans erreur. A dix ans, un témoin de ses dons extraordinaires d'interprétation et de composition, le naturaliste Daines Barrington, avait fait un rapport scientifique à la Royal Society. Le 5 décembre 1791, le corps auprès duquel Constance, son épouse, voulut s'allonger pour mourir, n'avait donc pas fini d'intéresser la science.

Les anatomistes connaissaient l'anecdote du *Miserere* de Gregorio Allegri (1630) dont il était interdit, sous peine d'excommunication, de copier la moindre mesure, mais que Mozart avait transcrit de mémoire après l'avoir entendu à l'office de la Chapelle Sixtine. Comment l'apprentissage musical de Mozart avait-il été facilité ? C'était là un mystère sur lequel Joseph Hyrtl le célèbre anatomiste se penchait en 1842 en pratiquant l'autopsie du crâne du compositeur, récupéré illégalement auprès d'un fossoyeur. Hyrtl pensait découvrir le secret de l'oreille absolue à travers le trajet des conduits auditifs externes (Engl et Minnich, 1906).

### Le crâne de Mozart est-il celui d'Amadeüs ?

Deux siècles après la mort de Mozart, la dépouille de cet extraordinaire génie de l'histoire musicale fascine toujours les chercheurs. Son crâne grisâtre, conservé à Salzbourg, a permis d'identifier quelques traits qui expliquent à voix haute les images. En avril 1989, Pierre-François Puech, Bernard Puech et Gottfried Tichy, ont découvert les particularités de ce crâne, qui n'était jusqu'à présent qu'une relique, et les concordances avec les traits spécifiques de Mozart décrites par ses contemporains. Des authentications semblables sont très rares, parce que les critères absolus que l'on peut découvrir à la fois sur le crâne et sur les portraits d'une personne sont eux-mêmes rarissimes. (Figure 1 : Le plâtre modèle : buste robot modelé sur le crâne en s'appuyant sur les données anthropologiques ; voir page en couleur).

Mozart demeure bien étrange car, si le Mozarteum compte parmi ses pièces les plus fameuses le crâne du compositeur, ses portraits sont tous bien différents. La mort prématurée a limité le nombre de portraits authentiques de Mozart adulte. Le premier de ces tableaux (1777) est celui du conservatoire de musique de Bologne : Mozart avait alors 21 ans. Le second, commencé en 1783 mais inachevé, a été peint par son beau-frère Lange. Quant au dernier (1789), il s'agit d'un profil, proche de la caricature, effectué par Dora Stock. Tous les autres portraits sont discutables, qu'il s'agisse de peintures apocryphes, ou de copies comme les miniatures de L. Posch.

L'anthropologie médico-légale, après avoir déterminé le sexe, l'âge et la race des os mal conservés du crâne afin d'éliminer le faux grossier, a vérifié si la morphologie du front, des orbites, du nez, des pommettes, de la mâchoire, comme de la position des dents, correspondait bien aux portraits. Première découverte : les analyses discriminantes ont mis en évidence une dysmorphie du front. Le détail est d'importance car il ne se rencontre, sous cette forme, qu'une fois sur 10 000 personnes. C'est la raison de cet étrange mélange de traits féminins et masculins décrits chez Mozart par le poète Pierre-Jean Jouve (1968). L'identification a alors



vérifié que ce crâne, que l'on savait avoir été enterré en fosse commune de 16 emplacements au cimetière St -Marx de Vienne, portait véritablement les traces de son séjour dans cette terre et qu'il avait bien deux cents ans.

## Qui a tué Mozart ?

Nous connaissons les maladies dont Mozart a souffert au cours de sa vie mais aucune n'explique une mort brutale (Rentchnick, 1991)

1762 : catarrhe, érythème noueux, troubles dentaires, scarlatine  
1763 : douleurs vives dans les articulations, catarrhe  
1764 : catarrhe, angine  
1765 : catarrhe, thyphoïde  
1766 : douleurs articulaires aiguës, catarrhe  
1767 : variole  
1769 : maladie fébrile grave mal décrite  
1770 : rhume, catarrhe, troubles dentaires, somnolence  
1774 : troubles dentaires avec oedème du visage (évolution de dent de sagesse)  
1780 : catarrhe  
1783 : état grippal, broncho-pneumonie  
1784 : état grippal avec coliques  
1789 : troubles indéterminés en juillet  
1790 : infection dentaire, céphalées intenses  
1791 : malaises, pertes de conscience, oedème

A Noël, 1791 un journal berlinois écrivait :

"Mozart est mort. Il est rentré chez lui de Prague souffrant d'un mal qui depuis lors n'a cessé de le ronger. On pense qu'il s'agit d'hydropisie et il est décédé à Vienne. Comme son corps a enflé après sa mort, on pense même qu'il a été empoisonné".

Mais l'un de ses deux médecins, Matthias von Sallaba, était un spécialiste de médecine criminelle et, dans le doute, il n'aurait pas manqué de pratiquer une autopsie. En 1798, Friedrich Rochlitz précise que Mozart eut des pertes de conscience à l'époque où il composait la Flûte Enchantée.

Il faudra attendre 33 ans pour obtenir d'autres détails et tenter de comprendre l'étrange mort. Première thèse : Mozart est mort d'une insuffisance rénale. Si les maladies des reins provoquent une somnolence, elles sont invalidantes bien avant la mort. Alors ? Autre thèse: une ultime attaque de fièvre rhumatismale aiguë. Mais les symptômes ne concordent pas avec les désordres nerveux qui ont affecté Mozart plusieurs mois avant sa mort. Un syndrome rarissime? Celui de Schönlein-Henoch semble englober tout ce qui a été relevé chez Mozart : exanthème, douleurs articulaires, oedème, diarrhées, vomissements, insuffisance rénale. Mais.... si 80% des décès attribués à une maladie rénale sont la conséquence d'une néphrite ou d'une pyélonéphrite avec infection urinaire, le purpura d'Henoch-Schönlein n'est présent qu'une fois sur cent. Lorsque l'on pose un diagnostic rare, celui-ci doit être fortement étayé. Concernant une personne historique, la probabilité d'occurrence fait partie du diagnostic car tous les faits sont connus et il n'est pas possible de tester les hypothèses. Dans tous les cas, la préférence doit être donnée aux explications les plus simples. Selon la spécialité qu'il possède, chaque chercheur peut s'ingénier à réfuter ou détruire les hypothèses de ses concurrents. Hypothèses invérifiables faute d'autre précision que le récit des symptômes, écrit le Pr. P. Mozziconacci.

La tentative est maintenant rendue plus facile par l'autopsie en laboratoire. Techniques de la dernière chance, la microscopie électronique à balayage et la radiographie de médecine légale retrouvent une suite d'altérations spécifiques de Mozart, telles que de fines rayures produites par l'usage du cure-dents et des défauts de calcification de l'émail et de l'ivoire, témoins de troubles métaboliques de la première enfance. Or, nous savons que Mozart n'a pas dépassé le mètre cinquante cinq (hauteur bien au-dessous de la moyenne pour un allemand du XVIIIe



siècle). Un trait de fracture temporo-pariétale mal consolidée, des impressions et des empreintes remodelées des vaisseaux méningés, expliquent les maux de tête et les évanouissements des derniers mois. L'empreinte d'un hématome calcifié évoque les complications qui conduisent à la mort, sous une forme de coma méningé décrit par les médecins qui ont assisté Mozart. Il serait donc mort des suites d'une banale chute, cause de ses vomissements et d'une fièvre élevée, accompagnée de sudations, qualifiée alors de *fièvre miliaire ardente avec transport au cerveau*.

## Mozart, trait pour trait

Maintenant que le crâne du "chevalier Mozart," enterré en fosse commune le 7 décembre 1791 à l'aube, est identifié, peut-on reproduire les traits du visage ?

Il y a près de 100 ans, ce problème a été résolu en Allemagne pour Jean-Sébastien Bach (La Revue Encyclopédique, 1er décembre 1895). En effet, pour identifier le crâne historique, un professeur d'anatomie et un sculpteur ont revêtu de muscles le moulage du crâne qu'il fallait distinguer de celui de 12 autres cercueils très semblables du cimetière Saint-Jean à Leipzig. La méthode a, depuis, été sans cesse perfectionnée. Un chercheur soviétique, Mikhaïl Guerassimov (1907-1970), a même fondé un institut à l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. et réalisé de cette façon plus de 250 reconstructions. Chaque individu étant unique, il est certain qu'un crâne peut redonner les contours d'un visage.

La première étape de la reconstruction faciale a été de fournir le profil à partir du crâne moulé. Ceci parce que les épaisseurs minimales des tissus sont situées au niveau du front et que l'ossature nasale sert de point de départ à la restauration du nez, qui se termine précisément au niveau de l'épine nasale qui situe la naissance de la lèvre supérieure. La forme du nez repose simplement sur deux mesures, la largeur et la projection. On ajoute 10 mm à la largeur osseuse et la projection égale trois fois la longueur de l'épine nasale.

Le dessin des lèvres et la position du menton ont été recréés d'après l'articulation très particulière des maxillaires. Les sourcils et la position des yeux sont directement liés au contour des orbites. Les yeux, en effet, appartiennent au domaine de l'anatomie, ensuite le regard a été donné "façon Rodin".

La restitution est d'une logique infaillible puisqu'elle utilise les moyennes des épaisseurs des tissus qui correspondent à la forme du crâne en des points anthropologiques précis selon Spencer L. Rogers (1987). A partir de cette exploration est né un visage dont l'informatique a précisé les principales constitutions (Puech, 1990 ; Puech, 1991). De grands yeux, un nez prononcé, une bouche plutôt large, un front droit marqué par des bosses mais dont les côtés fuient et donnent aux yeux ourlés une position si caractéristique. Le souci de rendre avec exactitude les formes osseuses nous a fait choisir les épaisseurs qui correspondent à un jeune adulte et fait oublier certains détails comme les vaisseaux et les plis accessoires de la peau que l'on aurait inventés.

L'autopsie n'a pas arraché les yeux de Mozart, elle n'a fait que le regarder sans préjugés avant de le représenter trait pour trait. Les représentations apocryphes avaient faussé l'image de Mozart, son portrait reconstruit ne le rend pas moins complexe, mais nous évite des fausses routes. Après avoir cherché Mozart dans ses contours, l'imagination a ensuite inventé ce qui ne peut être défini, à l'aide des reflets d'une dorure. L'idée d'éternité, suggérée par la jeunesse des traits, s'est trouvée renforcée et l'impression produite, d'une sensibilité passionnée.

Alors que le premier véritable buste du disparu s'inscrit déjà dans l'histoire de l'Art comme "Le Mozart doré", les physionomistes commencent à déchiffrer cette nouvelle partition.

## Références

- Engl, J.E. et Minnich, F. 1906. Hyrtls Mozart-Schädel. Salzburg. Zur 150 Jahresfeier von W.A. Mozarts Geburt : 1906. Im Selbstverlage der Internationalen Stiftung : Mozarteum, 3-24.
- Jouve, P-J; 1968. Le Don Juan de Mozart, Christian Bourgois ed., Paris : Plon. Puech, P.-F 1990. Mozart reconstruit. Pour la Science 149: 26-27.
- Puech, P.-F. 1991. Le Mozart doré. Rencontres
- Puech, P.-F., Puech, B. et Tichy, G. 1989. Identification of the cranium of W.A Mozart. Forensic Science International 41 : 101-110.
- Rentchnick, P. 1991. Pathographie de Mozart. Médecine et Hygiène, Genève, 325-330.
- Rochlitz, F. 1798. Verbürgte Anekdoten aus Wolfgang Gottlieb Mozarts Leben. Leipzig : Allgemeine Musikalische Zeitung 147-9 177-8
- Rogers, S.L 1987. Personal identification from human remains. Springfield : Charles Thomas.

## Illustration :

Figure 1 : Le plâtre modèle : buste robot modelé sur le crâne en s'appuyant sur les données anthropologiques (voir page en couleur).





Figure 1 :  
**MOZART,**  
le plâtre modèle :  
buste-robot modelé  
sur le crâne en  
s'appuyant sur  
les données  
anthropologiques  
(P.-F. PUECH)